

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 63 (1976)
Heft: 4: Die Architektur von Atomkraftwerken = L'architecture des centrales atomiques
Vorwort: Vers une architecture de l'âge nucléaire? = Architektur des Atomzeitalters?
Autor: Stierlin, Henri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vers une architecture de l'âge nucléaire?

Dans ce numéro, consacré à l'architecture des centrales nucléaires en Suisse, nous avons voulu présenter, hors de toute polémique sur le fond, relative à l'opportunité de l'énergie atomique et à ses dangers potentiels ou à son coût futur, un dossier complet des réalisations actuellement terminées, en chantier ou en projet dans notre pays.

Un tel souhait relève plus de la science-fiction que de l'information pure et simple. C'est à croire que tout ce qui a trait à l'énergie nucléaire est totalement politisé et absolument tabou. En effet, la seule quête du matériel a été une aventure: les réponses évasives, le refus de communiquer des renseignements ayant quelque valeur, les excuses oiseuses, les échappatoires, bref, les faux-fuyants de toutes sortes qui nous ont été opposés ne se comptent plus.

«Prématuré», nous a-t-on répondu lorsque nous demandions aux autorités de légitimer leurs décisions. «Dossier incomplet», nous a-t-on dit dans certaines entreprises: «Nous ne disposons d'aucun plan», «Tout est actuellement en pleine transformation», «Aucun tracé architectural définitif n'existe», «Les projets ne sont plus valables, tout est en train d'être refondu», etc.

Chacun se cache derrière mille bonnes raisons pour ne pas tou-

jours apporter une information que nous voulions pourtant aussi objective que possible, puisque les intéressés eux-mêmes étaient appelés à présenter leurs projets. Cela en dit long sur la crainte qu'éprouve une bonne partie des bureaux d'étude, des administrations, des départements de certaines entreprises! Certes, d'aucunes se sont montrées très coopératives, et nous les en remercions. Mais c'était incontestablement l'exception.

En matière nucléaire, donc, on marche sur des œufs. Peut-être y a-t-il aussi une certaine «mauvaise conscience». Mauvaise conscience pourquoi? Outre les problèmes de caractère nucléaire, craint-on de n'être pas inattaquable sur le plan architectural? A-t-on conscience de la platitude générale des projets, sur le plan plastique? Car c'est un véritable festival des occasions manquées, qui apparaît à la lecture des fiches signalétiques de nos hauts lieux de l'énergie de demain: Beznau, Gösigen-Däniken, Kaiseraugst, Leibstadt, Graben, Mühleberg, Rüthi, sans parler des projets encore informes comme Inwil et Verbois...

A qui s'est-on adressé pour articuler les volumes des plus considérables bâtiments jamais édifiés depuis la guerre, hormis les grands barrages? Pour ce programme co-

lossal, qui dépasse celui de nos lacs artificiels situés le plus souvent dans des vallées alpêtres retirées, pour ces réalisations grandioses par les dimensions, a-t-on fait appel à des plasticiens de renom, à des autorités du paysagisme, à des architectes?

On nous rétorquera que la technique se suffit à elle-même. Voire. L'exemple des ponts de Maillart est là pour prouver que le même instrument, créé par l'ingénieur, peut être ici magnifique et là hideux, pour des portées identiques et dans la même zone de paysage. Certes, de la médiocrité générale de l'architecture nucléaire, on voit émerger les grands «diabolos» des tours de refroidissement, aériennes, malgré leurs 160 m de hauteur, avec leurs courbes élégantes qui marquent de puissants accents dans un paysage souvent privé de caractère. Mais cela suffit-il pour sauver les projets?

Rappelons donc une fois encore que cette publication a un seul objectif: attirer l'attention des architectes et de tous ceux qui s'intéressent à notre environnement sur un volume construit considérable, appelé à modifier de manière importante notre paysage de plaine, et à constituer des ensembles d'une très grande importance.

C'est pourquoi nous n'abordons pas les nombreuses questions

qu'entraîne la construction des centrales nucléaires, telles que l'élimination des déchets radioactifs, non encore résolue de manière absolument sûre aujourd'hui, l'influence climatique de l'évaporation de l'eau de refroidissement dans l'atmosphère, le coût du démantèlement des centrales usées (après quelques décennies seulement!) et la neutralisation absolue des organes radioactifs qui subsisteront au cœur du réacteur, à l'aide de masses de béton considérables qu'il faudra ériger comme des cénotaphes colossaux sur l'emplacement des centrales condamnées, etc.

Lorsque l'on présente la problématique architecturale des centrales nucléaires à un architecte de valeur qui accepte de se pencher sur la question, on constate – ainsi qu'en témoignent les lignes essentielles ainsi que les dessins et maquettes de Claude Parent – qu'il est possible de concevoir des ensembles harmonieux, de modeler des volumétries intéressantes, de remplacer le chaos par des formes mieux coordonnées, sans qu'il faille faire intervenir l'éternel style «design», auquel on recourt trop souvent en pareil cas. Puisse cet exemple servir de leçon. L'architecte doit être consulté pour façonner le visage de nos grandes œuvres de demain.

Henri Stierlin

Architektur des Atomzeitalters?

Mit diesem der Architektur der schweizerischen Kernkraftwerke gewidmeten Heft sollte, fern von jeder Polemik hinsichtlich der Zweckmässigkeit der Atomenergie und ihrer möglichen Gefahren oder des Kostenaufwandes, ein vollständiger Überblick über die zurzeit fertiggestellten, im Bau befindlichen oder projektierten Kernkraftwerke gegeben werden.

Ein solches Unterfangen hat mehr mit Science-fiction als mit reiner Information zu tun. Man könnte meinen, dass alles, was die Kernenergie betrifft, total politisiert und tabuisiert sei. Das Sammeln des Informationsmaterials war schon ein Abenteuer für sich. Unzählige Male wurden wir mit

ausweichenden Antworten, der Verweigerung echter Auskünfte, faulen Ausreden, kurz: mit Ausflüchten aller Art beschieden.

«Verfrüht», hiess es, als wir die Behörden baten, sie möchten ihre Entscheidungen begründen. «Unterlagen unvollständig», erwiderte man uns in gewissen Unternehmen; «wir verfügen über keinen einzigen Plan»; «alles ist in Umarbeitung»; «es gibt keine endgültige Bauzeichnung»; «die Planung ist nicht mehr gültig, alles wird neu bearbeitet» usw.

Alle verstecken sich hinter tausend Vorwänden, um nicht immer zu einer Information beizutragen, die wir unsrerseits so objektiv wie möglich wünschten. Denn die Be-

troffenen sollten ihre Entwürfe selber vorstellen. Das sagt genug über die Ängste einer ganzen Reihe von Entwicklungsbüros, Behörden und Abteilungen gewisser Unternehmen aus. Gewiss, manche von ihnen zeigten sich sehr entgegenkommend, und wir möchten ihnen dafür unseren Dank aussprechen. Leider handelte es sich jedoch um Ausnahmen.

Im Bereich der Atomenergie geht man also wie auf Eiern. Rührt dies etwa vom «schlechten Gewissen» her? Aber weshalb ein schlechtes Gewissen? Fürchtet man etwa, abgesehen von der atomaren Nutzung, die bauliche Seite sei nicht hieb- und stichfest? Ist man sich der generellen Ein-

fallslosigkeit der Entwürfe in plastischer Hinsicht bewusst? Immerhin sehen wir eine ganze Reihe verpasster Gelegenheiten, wenn wir die Kennkarten künftiger Kraftwerke in Augenschein nehmen: Beznau, Gösigen-Däniken, Kaiseraugst, Leibstadt, Graben, Mühleberg, Rüthi, ganz zu schweigen von noch unförmigen Vorhaben wie Inwil und Verbois...

Wen hat man nun mit der Gestaltung der riesigsten Bauwerke seit Kriegsende, die grossen Talsperrren ausgenommen, beauftragt? Hat man sich für dieses gigantische, unsere meist in abgelegenen Alpentälern versteckten